

remplir, d'être traversée par le chemin de fer du Pacifique; puis, à quelques autres menues dépenses telles que le tracé du chemin de fer susdit, dont le coût est de 2 millions et demi de francs.

Jetons, maintenant, un coup d'œil rapide sur le budget du Canada, et voyons à quels chiffres s'élèvent ses revenus et ses dépenses. Pendant l'année 1872-1873, finissant le 30 juin, celles-ci figuraient au passif pour environ 100 millions de francs. Au nombre de ces dépenses entre, en première ligne, l'intérêt de la dette publique, qui, à lui seul, s'élève déjà à plus de 25 millions de francs; après cela, viennent les sommes affectées aux travaux publics, considérables pour la plupart; ensuite, les subsides fournis aux provinces, ceux absorbés par l'émigration, les services de la guerre, de la marine, etc., etc.

Pour faire face à ces dépenses, le Canada emploie un système d'impôts simple et peu coûteux, et qui repose presque exclusivement sur deux services publics, les douanes et l'accise. À eux deux, ces services payent 86 0/0 de la dépense totale. Voici, du reste, le budget de l'année 1872-73, qui exprime, d'une manière succincte et frappante, la source des revenus publics.

|                          |                |
|--------------------------|----------------|
| Douanes.....             | Fr. 63,735,060 |
| Accise.....              | 22,268,355     |
| Poste.....               | 4,60,990       |
| Travaux publics.....     | 6,149,915      |
| Timbres de factures..... | 996,789        |
| Divers.....              | 3,356,620      |
| Francs.....              | 100,667,720    |

On voit, d'après ces chiffres, que les recettes et les dépenses du gouvernement canadien se font à peu près équilibrer, et présentent même un petit excédant d'environ 1 million de francs. Les finances du Canada se trouvent donc être dans d'excellentes conditions. En vue de les y maintenir, le cabinet libéral qui vient d'arriver au pouvoir, sous la présidence de M. Mackenzie, a jugé prudent d'augmenter les revenus du pays, en frappant d'un droit de 1 à 2 0/0 certains articles d'importation et de consommation intérieure. La moyenne des droits de douane, qui était de 12 3/4 0/0 se trouvent élevée par là, d'environ 1 0/0. Cette surélévation du tarif et de l'accise a été adoptée, dans la session du Parlement qui vient de finir, en vue de faire face aux frais de construction du chemin de fer du Pacifique, dont le parcours sera d'environ 3,000 kilomètres, et au creusement des canaux qui doivent donner passage à des navires ayant 22 pieds de tirant d'eau, et faire le trajet entre Chicago et Montréal.

(A continuer.)

## VARIETES.

### Du latin de l'Imitation de Jésus-Christ.

(Suite)

#### III

Que suis-je, que sommes-nous, tous ceux dont les tempes ont blanchi et dont le sang commence à se glacer, que sommes-nous, dans ces effroyables commotions du monde qui s'appellent la guerre, les invasions, les sièges, les discordes civiles, les démembrements de la patrie? Qu'est-ce que nos personnes inutiles, à charge à l'Etat et à la cité, qu'est-ce que nos bras languissants, et à peine bons à pousser le trait sans portée du vieux Priam, peuvent, soit pour arrêter l'ennemi du dehors, qui s'avance d'étapes en étapes jusqu'à nos provinces du milieu, soit pour combattre l'ennemi du dedans et les factions qui achèvent d'égorger la patrie? Nous ne pouvons rien, sinon gémir de ces misères extrêmes, dévorer nos larmes et nos hontes, et prier Dieu qu'il ait enfin pitié de cette nation qui s'arrache à elle-même les entrailles. *Nos turba inermis*, disaient les Latins; *inermis*, oui mais point insensible ni indemne. Les hommes qui agissent en de pareils temps pour le bien ou pour le mal de leur pays, et qui ont l'une et l'autre vigueur, celle du

bras et celle du conseil, les mauvais citoyens eux-mêmes, les brouillons ou les factieux, dépensent leur activité à des choses qui sont de leur génie et qui leur plaisent. Ils travaillent ou ils s'agitent. Mais les plus misérables dans ces conjonctures sont les hommes qui, ne pouvant rien pour la chose publique en mal de mort, se donnent le répit de penser, et soutiennent la vue de toutes ces choses confuses, violentes et caduques. Ce ne sont pas des contemplateurs à la manière bête du sage de Lucrèce, auxquels il est doux de contempler du rivage le naufrage d'autrui. Ce sont des contemplateurs en participation de la misère publique, de bons fils de la France, que tous les coups portés à leur mère atteignent et font saigner. Je dis que ceux-là sont les plus misérables des hommes, parce que, n'ayant les mains à aucune action perverse ou simplement intéressée, rien ne s'interpose entre leur sens et les objets qui l'ailigent et le consternent. Ils souffrent d'autant plus de ce qui se fait sans eux ou contre eux, qu'ils le voient d'un esprit plus libre et avec des lumières qui manquent aux joueurs embarqués dans les jeux équivoques ou difficiles de la politique. Ces contemplateurs connaissent une autre misère de l'esprit qui, elle aussi, est bien grande; et néanmoins ils s'y attachent et ils s'y complaisent. En lisant les histoires anciennes, ils y relèvent des faits entièrement semblables à ceux que, vivants, ils voient s'accomplir autour d'eux, et s'enchaîner les uns aux autres par l'invincible nécessité des intérêts et des passions. En ceci, l'identité persévérante de l'homme réjouit beaucoup leur intelligence; mais elle abat leur cœur, parce qu'ils voient leur pays s'affaiblir et se consumer par les mêmes maladies qui ont perdu les nations les plus célèbres de l'antiquité.

À qui donc crierai-je du fond de ces abîmes? À Dieu sans doute. Et comment articuler ma plainte, si je n'ai pas recours à la langue elle-même des tristesses et des supplications de l'esprit les plus intérieures et les plus propitiatoires, à la langue de l'Imitation de Jésus-Christ? Je dis plus, je ne ferais pas ainsi mon propre de cette langue dérivée de la croix, et toute pleine du Verbe fait chair; encore moins irais-je à elle pour l'accommoder à mes états de désolation, s'il n'était manifeste pour moi que le livre du disciple se ressent en chacune de ses lignes des choses qu'a reçues de tous les côtés l'âme d'un bon citoyen, d'un brave homme et d'un chrétien candide, l'une de ces âmes qui ont bâti sur Jésus-Christ : *Fundati in Christo*. Que ce livre soit de Gerson ou de quelqu'un d'avant lui, c'est aux érudits à en décider, et ils en disputeront longtemps encore. Je vois donc un état de l'âme conforme au mien, et une fortune peu différente de la mienne, dans le personnage quel qu'il soit, de qui nous tenons l'Imitation de Jésus-Christ. La manière d'être et de penser, disons simplement la manière de vivre de ce personnage est celle d'un homme affaibli et molesté au temporel au-delà de ce qu'on peut imaginer. Il n'a pas où se mettre à couvert des pièges ou des attentats des méchants; et, quoiqu'il soit des moins en vue parmi ses concitoyens, à cause de son mépris pour le monde et du néant d'humilité dans lequel il s'est enfoncé, il n'a même pas l'assurance d'être le peu qu'il est jusqu'au lendemain : tant les lois qui le devraient protéger sont faibles ! tant est vain le recours à elles ! Il ne voit que gens armés et sur le pied de l'offensive ou de la défensive, qu'oppressés et qu'opprimés, cris de guerre ou cris de sédition, soulèvements des misérables, l'anarchie partout maîtresse, le bien et la vie d'autrui au plus fort; partout voleries et pilleries; mille tyranneries qui tiennent en échec l'autorité royale, d'effroyables violences impunies, la foi en Dieu et en la Rédemption qui s'en va des cœurs des petits, à cause de l'excès de leurs misères. C'est dans ce mauvais monde que vit notre pieux personnage, sujet à tous les coups pour ce qui est de la chair, l'esprit pacifié